

AU PIED D'UN HETRE

SOUVENIR DU 18 NOVEMBRE 1870

Il y a just'e vingt cinq ans, aujourd'hui!

Et cela me hante encore comme un mauvais rêve de la dernière nuit.

Le sergent Millard s'en revenait de relever des sentinelles et rentrait au camp. Il traversait une grande plaine, coupée de bois...

Depuis cinq jours que notre regiment de mobiles campait aux portes de Saint Luperce, devant cette grande étendue silencieuse et morne...

La veille, en nous passant en revue, le colonel nous avait dit:

—Mes enfants, ce sera, sans doute, pour demain... Ah! ah! j'espère que vous aller m'en descendre de cette vermine là de cette sale vermine là...

Le colonel était un peu hâbleur. Il aimait à jouer au vieux grognard. Mais ce n'était pas un méchant homme...

Malgré la prédiction du colonel, la matinée du lendemain s'était écoulée pareille aux autres. Rien n'avait bougé dans la plaine...

Il était revenue furieux, disant:

—Des lâches!... Je vous dis que ce sont des lâches!... Mais patience!... A coup de pied nous les reconduirons sous les murs de Paris...

Et le reste du jour, les deux mains derrière le dos machonnant des cigares et maugréant, il se promena, dans le camp parmi les hommes qui préparaient la soupe du soir.

Ayant relevé ses sentinelles le sergent Millard rentra vers cinq heures. Et ce fut dans le camp une stupéfaction. Les hommes quittèrent les feux, de vant lesquels, de place en place ils s'étaient groupés...

—Qu'est ce qu'il y a ?... Qu'est ce qu'il y a ?

Il y avait de quoi, d'ailleurs, être étonné. Le sergent tenait par la bride un cheval de Prussien, et sur la selle était ficelé un paquet de hardes sanglantes. Derrière, un homme portait, triomphalement, au bout de son fusil, un casque; un autre, une cuirasse; un troisième traînait un grand sabre de cavalerie; un quatrième brandissait en l'air, une carabine. Le visa-

ge du sergent rayonnait.

—Qu'est ce que c'est que ça? demanda le colonel, qui, survolant brusquement, dissipa le groupe formé autour du sergent.

Et il interrogea: Où as tu trouvé cela?... Où as tu trouvé cela?

Alors, le sergent Millard conta:

—Mon colonel, voici l'histoire... Je rentrait avec mes hommes... Je longais un petit bois, quand, tout à coup, à l'angle du bois, je me trouvais nez à nez avec un grand diable de cavalier... Je fus saisi... Je m'arrêtai... il s'arrêta... D'abord je ne pensai pas que ce pût être un Prussien. Pourtant, il avait un casque et un large manteau blanc qui recouvrait toute la nuque de son cheval... Et pendant que je l'examinais, voilà le cavalier qui jette son casque par terre, dégrafe son manteau et le jette par terre, déboucle son sabre et le jette par terre... Et voilà que lui même descend de son cheval, et qu'il agite les bras, et qu'il sourit, et qu'il dit en s'avançant vers moi: "Toi, bon Français; moi, bon Prussien!... Moi, aller avec bon Français!... Il n'y avait plus de doute, c'était Prussien!... Et je sentis naître en moi un grand orgueil..."

—Allons! continue!... or, donna le colonel... arrive au fait... Je n'ai pas besoin d'entendre tous ces ragots.

—Jamais je n'aurais cru qu'un Prussien pût avoir une aussi bonne figure, reprit le sergent d'une voix moins assurée... Il était blond et rose comme un enfant; il avait des yeux très doux. "Emploignez-moi cette vermine-là!" commandai-je à mes hommes. Le Prussien se laissa faire sans résistance. Au contraire, il semblait heureux et il répétait dans son jargon: "Moi, femme là-bas... moi, petits enfant là-bas!... moi plus guerre, plus guerre!"

—Oui, enfin, il se rendait? demanda le colonel dont le visage était devenu tout grave et sévère... Continue.

—Il se rendait, oui, mon colonel, répondit le sergent Millard. J'étais très content d'avoir pris un Prussien et, en même temps, très embêté... Je ne savais pas ce que je devais faire de cette vermine-là! Je me dis: "Si je le ramène vivant, peut-être que le colonel ne sera pas content, puisqu'il nous a recommandé d'en tuer autant qu'on pourrait." D'un autre côté, cela me faisait deuil de passer par les armes un homme si doux et qui ne voulait pas nous faire du mal. Je demandai conseil à mes hommes: "Que feriez-vous à ma place?" Les hommes hochèrent la tête. Ils ne savaient pas non plus. Alors, je me rappelai mon colonel, que vous nous avez dit: "Pas de quartier." Cela me décida.

—Tu l'a fusillé? interrogea le colonel, d'une voix tonnante.

Il y avait auprès de là, poursuivait le sergent, un gros hêtre... Un gros hêtre qui débordait le talus de bois... J'ordonnai d'attacher avec des courroies ce Prussien, autour du hêtre, et moi-même je lui enlevai sa cuirasse. Le Prussien pâlit: "Toi, bon Français, supplia-t-il... Moi plus guerre, moi femme là-bas... Moi petits enfants... Moi pas mourir!" Je disposai les hommes à dix mètres de l'arbre. Les fusils étaient chargés: "Toi, pas me tuer, gémissait le prisonnier... puisque moi, plus guerre, jamais plus guerre..." Cela me fendait le cœur... J'avais envie de pleurer, à l'entendre argonner de la sorte. Mais, ma foi!... "Fen!" commandai-je...

Il y eut un silence d'angoisse. Le colonel était devenu livide et baissait la tête.

Nous avons pris son manteau et sa tunique, et prit le sergent nous avons rapporté ses armes... et son cheval... Il est toujours là-bas, attaché au tronc du hêtre... Nous avons pris aussi sa montre que, voilà... et son portefeuille qui était vide... Nous avons laissé, au pied du hêtre, des lettres qu'il avait dans un petit sac de cuir, avec des photographies...

—Assez! Tais-Toi! ordonna le colonel.

Et s'adressant aux hommes: Emploignez le sergent, et conduisez-le au quartier général. J'y serai dans une heure.

Il commanda aussitôt une corvée de six hommes, à la tête de laquelle il se rendit, dans la plaine, vers le petit bois où le soldat prussien avait été laissé mort, attaché au tronc du hêtre. Il fit creuser un trou au pied de l'arbre, ensevelit le Prussien, et planta sur la fosse comblée une branche en forme de croix. Il faisait, je m'en souviens, une nuit horrible, une nuit sans lune, d'une humidité poisseuse et glaciale...

Le soir même, le colonel avait constitué un conseil de guerre. Les délibérations ne furent pas longues. Le sergent fut condamné à mort. La sentence portait que l'exécution devait avoir lieu le lendemain au petit jour, au pied du hêtre...

\*\*\*

A partir de ce jour, durant la campagne, où notre régiment, d'ailleurs, ne se trouve pas une seule fois en présence de l'ennemi, le colonel ne parla plus de vermine, ni de varches, ni de reconduire à coups de pieds les Prussiens, sous les murs de Paris.

Ce n'est que plus tard, rentré dans la vie civile, et redevenu conducteur des ponts et chaussées, ce qu'il était avant la guerre, que, l'impression de ce drame s'étant peu à peu effacée, il aimait à raconter le soir, au café, ses prouesses, et le grand combat de Saint Luperce, où ses mobiles avaient tant, à coups de baïonnettes, tant de Prussiens, près d'un petit bois... On pouvait aller voir!... Il y avait au pied d'un certain hêtre, entre autres, une grande fosse, pleine de cadavres... A! mais!

LA POLITIQUE

(De la Presse)

Le gouvernement local de Manitoba commence à gémir du danger qui menace ses lois scolaires; la peur de voir adopter la loi réparatrice par la chambre des communes le trouble visiblement et il veut tenter un dernier effort pour prolonger la discussion et gagner du temps jusqu'à l'expiration des pouvoirs du parlement actuel. C'est la dernière planche de salut où se rattachent ses espérances.

Le procureur général Sifton a donné avis qu'il proposerait la formation d'un comité de la chambre, pour considérer une série de résolutions relatives à la loi réparatrice, que la chambre des communes a l'intention de voter.

Les principales raisons alléguées sont qu'une loi imposée à la province par le pouvoir central serait impraticable, vu que la législature locale ne voterait jamais un sou pour le soutien des écoles séparées et que, sans argent, la loi fédérale ne sera jamais efficace. M. Greenway jubile que le gouvernement fédéral tient la queue de la poêle par la subsidence fédérale

LISEZ! LISEZ!

Aimez vous les Romans. Les Legendes, Beaux Feuilles?

Les longues soirées d'hiver sont arrivées. Lisez et instruisez-vous.

La bonne Littérature Française vous offre des soirées agréables

Nous avons en mains plusieurs cents de beaux Romans à 10 cents chaque. Nous expédions ces romans à toute personne qui nous ne fait la demande.

Noms des romans en vente

- No-10-Le coureur de Dot -8-Les Fiancailles de -20-La Charmeuse -9-Le Vengeur -22-La mère d'or -24-Le Mystère d'un puits -23-Le secret des orphelins -18-Un misérable faussaire -12-Le Roman d'un crime -12-Le Roman d'une jeune fille pauvre -14-Trahison vaincue par l'amour -17-Les deux Jeanne -6-Reves Dorés -15-La vengeance du Fiacré -7-Le Drame de l'Hotel [worozoff -3-Le martyr de l'amour -19-Le martyr d'une mère -5-Le Remords d'un [Faussaire

L'IMPARTIAL, TIGNISH, I. P. E

et les terres publiques, et que si le gouvernement local refuse de donner aux écoles catholiques leur part proportionnelle des octrois, la chambre des communes pourra les prendre à même ces deux sources.

M. Sifton offre de faire une enquête et de recommencer toute la discussion des cinq dernières années; nous comprenons bien que le gouvernement Greenway, qui a vécu grâce au fanatisme qu'il a soulé au sujet de ces lois, ne soit pas pressé d'en finir; et qu'une nouvelle enquête ferait durer le plaisir encore quelques années. C'est la même raison que donnent tous les joueurs décaqués; ils prétendent toujours qu'il y a malonne et qu'il faut recommencer.

Mais le public n'est pas de cet avis. Il trouve que la partie a duré assez longtemps et que le jeu ne vaut pas la chandelle.

De reste, si l'on écarte toutes les complications dont on a entouré cette affaire, il ne reste qu'une seule question à déterminer: le gouvernement de 1869 s'est-il engagé, oui ou non, au nom de la Reine, envers Mgr Taché, à accorder des écoles séparées aux catholiques de Manitoba, si cette province consentait à entrer dans la confédération? Le statut fait foi que cette convention a été débattue et décidée; mais si le texte de la loi n'est pas assez clair, qu'on interroge les témoins oculaires. Ils ne sont pas tous morts; les honorables Langwin, Mitchell et Howland sont encore pleins de vie et peuvent dire que cette clause fut explicitement convenue et que feu sir A. T. Galt la rédigea de sa main.

Une fois cette base bien établie, il ne restera plus aux citoyens loyaux qu'à faire respecter la parole de leur souveraine. Ceux qui s'y refuseront ne seront que des démagogues.

LES ARMÉNIENS

ON VENT LES ETABLIR AU NORD-OUEST

Toronto, 25—Le dernier projet conçu en vue du soulagement des Arméniens persécutés est de les transporter au Canada, afin de les établir dans le Nord Ouest. Hier, à l'assemblée de l'association des ministres, le révérend Hunter a annoncé que l'on pensait que le gouvernement du Canada considérerait le terrain dont l'Angleterre pourrait avoir besoin dans ce but.

Selon une lettre de Mme McCallum, demeurant en Arménie, et reçue par Mme R. A. Thomas; 5444 personnes ont été secourues durant la première semaine de janvier. Elles ont reçu moins de quatre cents chacune. Des femmes sont venues pieds nus, dans la neige, chercher du secours. Des centaines de personnes dorment sur le plancher, sans aucune couverture, et les fenêtres pour la plupart sont brisées. La petite vérole sévit parmi eux.

Londres, 25—Lord Salisbury a communiqué au comité de secours des Arméniens un rapport de sir Philip Currie, ambassadeur d'Angleterre à Constantinople, dans lequel il est dit que la misère et la maladie qui sévissent parmi les réfugiés de Zaitoun inconvenables. Le froid ajoutée encore à leurs souffrances.

On dit, depuis plusieurs jours qu'un attentat contre la vie du sultan doit être commis quand ce dernier ira à Constantinople, c'est à dire le 28 courant, pour baiser le manteau du prophète.

Washington, 25—Selon des nouvelles de San Juan del Norte (Nicaragua), ce pays est à la veille d'une révolution. Les journaux ont été supprimés, mais, selon des rapports apportés de l'intérieur, la ville de Léon s'est déclarée en faveur de Baca contre le président Zelaya. Celui-ci compte sur l'appui des conservateurs et du gouvernement du Honduras. Une grande émotion règne

dans le Nicaragua. Zelaya se serait déclaré dictateur, et tous ses ministres l'auraient abandonné. D'après les dernières nouvelles, les citoyens de Léon sont sous les armes et un combat est imminent.

THE ILLUSTRATED HOME GUEST

FOR ONE YEAR, AND 20 Complete Novellees BY POPULAR AUTHORS.

We have arranged with the publisher of the popular Illustrated Home Guest... It is a large and handsome 16-page, 64-column illustrated literary and family monthly...

20 COMPLETE NOVELLEES By Popular Authors... The Phantom Wedding, The Gypsy's Warning, Moonshine and Marguerites, The Handsome of Antwerp, The Story of a Life, A Tale of the Sea, A Drama in the Air, The Captain of the Fife-Star, The Suller's Secret, The Duel in Horse Wood, The Hellish of Whitton Grange, Moss Farm, The Blackbird's Nest, The Sculptor of Modern, The Fair Diamonds, Ashcroft Hall.

PLEASE REMEMBER PATENTS TRADE MARKS COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN? For prompt answer and a honest opinion, write to LUNN & CO., who have had nearly fifty years experience in the patent business... Address: LUNN & CO., NEW YORK, 761 BROADWAY.

MONEY... Standard Fashion Co., 40 W. 14th St., New York